
Préface

M'étant emparé, à la demande générale, de la délicate mission consistant à préfacier l'ouvrage que vous tenez entre les mains, ou qu'à tout le moins vous avez sous les yeux, suis-je à présent tenu de me prononcer, personnellement et à grand renfort d'arguments pertinents, sur la validité des considérations qu'il renferme ? Une réponse affirmative me jetterait dans un embarras d'une profondeur de dix-sept mètres. Sachant que la profondeur moyenne d'un embarras, toutes disciplines confondues, est de huit mètres quatre-vingt-dix, on mesure mieux l'énormité de celui dans lequel je ne serai finalement pas jeté. En effet et fort heureusement, la réponse correcte est négative, puisque, comme on l'a fort bien dit avant moi, « point n'est besoin d'expertiser pour préfacier » (André Chardon, *Savoir préfacier*, éd. Chardon, 1968).

Je suis en revanche, en tant que préfacier, vivement invité à émettre une idée générale de grand intérêt. J'ai choisi pour vous, dans ma bouillonnante réserve personnelle, l'idée audacieuse et moderne selon laquelle « réfléchir est la seule activité humaine que l'on n'est jamais amené à regretter d'avoir pratiquée ». Cette idée, on le comprend aussitôt, donne à l'ouvrage que, têtus que vous êtes, vous avez toujours sous les yeux, un surcroît de force et de légitimité d'environ dix-sept tonnes. Elle s'appuie sur un raisonnement « par élimination » que je n'aurai pas la place de retranscrire *in extenso*, mais dont je vous livre ci-après quelques éléments structurants.

Parfois, on prend sa voiture, et finalement il y a des embouteillages, et on regrette d'avoir pris sa voiture.

Parfois, on décide de faire un canard à l'orange, et il est complètement raté, et on regrette de ne pas avoir décidé autre chose.

Parfois, on se marie, et on le regrette.

Parfois, on divorce, et on le regrette.

Parfois, on pratique le tennis, et puis on se foule la cheville, et on le regrette.

Parfois, on entreprend d'insulter un douanier, et peu de temps après, on le regrette.

Chaque jour, on regarde la télévision, et on le regrette...

4 PHILOSOPHIE les bons plans

Parfois, on décide de prendre une douche, et, en s'apercevant qu'il n'y a plus d'eau chaude, on regrette sa décision.

À l'inverse, on ne regrette jamais d'avoir réfléchi. Il en reste toujours quelque chose, même lorsque la réflexion ne nous a pas amenés précisément à l'endroit où nous pensions aller.

Réfléchir est une activité extrêmement saine. C'est la plus saine des activités, et une des moins coûteuses. Réfléchir est bon pour les jeunes, et pour les vieux aussi. Réfléchir sied aux femmes autant qu'aux hommes.

Réfléchir est une excellente idée.

Réfléchissez-y.

Après quoi, tournez la page, et continuez à réfléchir : vous m'en direz des nouvelles.

François Rollin

**« D'ABORD UN MOT
SUR LA MÉTHODE ! »**

Présentation générale 1

Nous espérons que cet ouvrage satisfera la curiosité intellectuelle de tous ceux qui, quel que soit leur âge et quelle que fut leur formation, s'intéressent aux grandes questions de la philosophie. Partant du principe selon lequel on ne regrette jamais d'avoir réfléchi, notre premier but sera donc atteint si ce petit ouvrage permet à son lecteur d'approfondir sa réflexion personnelle et d'enrichir ses connaissances. Notre second objectif est d'ordre scolaire et pédagogique. Il s'adresse en ce sens aux élèves de Terminale qui veulent compléter ce qui leur a été expliqué en cours et progresser dans leur maîtrise des deux exercices du Baccalauréat : *la dissertation* et *l'explication de texte*. Bien entendu, le jury de cette épreuve n'exige des candidats ni qu'ils soient capables de maîtriser l'ensemble des références que nous avons utilisées, ni que leur composition ait la même qualité d'expression écrite.

Nous proposons ici 30 *corrigés clefs* de sujets de philosophie, qui ne sont jamais que des exemples, des modèles de compositions possibles. Ils sont répartis en 23 sujets de dissertations et 7 sujets d'explications de texte. Pour chacun de ces corrigés, nous nous sommes efforcés d'être le plus réaliste et le plus pragmatique possible, en rédigeant des réflexions qui, d'un point de vue quantitatif, correspondent à ce que l'on attend, au Baccalauréat, d'un devoir de philosophie – à savoir 6-8 pages manuscrites. On nous excusera d'avoir fréquemment mobilisé les mêmes références et d'en être souvent revenu aux mêmes problématiques de fond, mais nous avons tenu à nous plier aux mêmes exigences que les élèves de Terminale, en ne nous contentant pas d'un travail rigoureux et érudit, mais en proposant une réflexion qui exprime de véritables convictions philosophiques.

Mais attention : afin de maîtriser les exercices de dissertation et d'explication de texte en Terminale, il est indispensable de connaître les exigences méthodologiques qui y correspondent, et de s'entraîner **régulièrement**, tout au long de l'année scolaire. Ceci est tout particulièrement le cas en série Littéraire, où vous devrez finir par être rompus à ce genre d'exercice. Nous conseillons de procéder de la façon suivante :

- Choisissez un sujet susceptible d'être proposé à l'épreuve écrite du Baccalauréat, soit en fonction du chapitre que vous révisez actuellement, soit de façon totalement aléatoire.

- Prenez 10-15 minutes pour écrire, au brouillon, les idées qui vous semblent pertinentes, tout particulièrement pour les dissertations, prenez le temps de répartir ces idées en plusieurs catégories, comme nous l'avons fait dans nos corrigés : *les notions liées au sujet / ce qu'il faut se demander / quelques références utilisables / les pièges à éviter.*
- Vérifiez dans ces annales si vous avez bien saisi le sens et les subtilités du sujet.
- Rédigez le devoir, entièrement (en 3 heures et demie, sur 5 ou 6 pages) ou en plan détaillé (en 1 heure environ, sur une feuille *recto verso*).
- En dernier lieu (et non pas en premier !), lisez le corrigé que nous vous proposons.

Le programme officiel 2 en classe de Terminale

Le programme de philosophie de Terminale diffère selon les séries. Le nombre des notions qui le composent est globalement proportionnel au nombre d'heures de cours hebdomadaires : 8 heures pour les Terminales L, 4 pour les ES, 3 pour les S et 2 pour les séries technologiques (STG, STI, STL et STSS).

Ce programme comporte un certain nombre de notions, réparties en plusieurs grands *blocs*, ainsi qu'un ensemble de repères et une étude d'œuvre philosophique. Lors de l'épreuve écrite du Baccalauréat, le candidat doit être en mesure de mobiliser *tous* ces aspects du programme : à la fois les notions bien sûr, mais aussi les réflexions qui ont été développées à l'occasion de l'étude d'œuvre et les distinctions conceptuelles qui ont été rencontrées durant l'année.

Le *jour J*, le candidat a alors le choix entre trois sujets, qui vont lui permettre de développer une réflexion personnelle relative à ces notions. Il s'agit de deux dissertations, portant généralement sur deux champs différents du programme scolaire, et une explication de texte. Voici la liste de ces notions et de ces repères, pour les séries générales :

Les notions en série Littéraire

Le **sujet** : la conscience, la perception, l'inconscient, autrui, le désir, l'existence et le temps

La **culture** : le langage, l'histoire, l'art, le travail et la technique, la religion

La **raison et le réel** : la théorie et l'expérience, la démonstration, l'interprétation, la vérité, le vivant, la matière et l'esprit

La **politique** : la société, la justice et le droit, l'État

La **morale** : le devoir, la liberté, le bonheur

Les notions en série Économique et Sociale

Le **sujet** : la conscience, l'inconscient, autrui, le désir

La **culture** : le langage, l'histoire, l'art, le travail et la technique, la religion

La raison et le réel : la démonstration, l'interprétation, la vérité, la matière et l'esprit

La politique : la société et les échanges, la justice et le droit, l'État

La morale : le devoir, la liberté, le bonheur

Les notions en série Scientifique

Le sujet : la conscience, l'inconscient, le désir

La culture : l'art, le travail et la technique, la religion

La raison et le réel : la démonstration, la vérité, le vivant, la matière et l'esprit

La politique : la société et l'État, la justice et le droit

La morale : le devoir, la liberté, le bonheur

Les notions en séries Technologiques (STG, STI, STL, STSS)

La culture : l'art et la technique, les échanges

La vérité : la raison et la croyance, l'expérience

La liberté : la justice et la loi, le bonheur

Les principaux repères (pour toutes les séries générales) :

absolu/relatif – abstrait/concret – analyse/synthèse – cause/fin – contingent/nécessaire/possible – croire/savoir – en acte/en puissance – en fait/en droit – en théorie/en pratique – essentiel/accidentel – expliquer/comprendre – formel/matériel – genre/espèce/individu – idéal/réel – identité/égalité/différence – intuitif/discursif – légal/légitime – médiat/immédiat – objectif/subjectif – obligation/contrainte – origine/fondement – persuader/convaincre – principe/conséquence – ressemblance/analogie – transcendant/immanent – universel/général/particulier/singulier

Selon les textes officiels, les « têtes de chapitres » sont elles aussi à considérer comme des notions. Il est donc tout à fait possible que vous ayez à traiter un sujet portant sur la culture, la raison, etc. C'est pourquoi, contrairement à ce qui se rencontre dans d'autres ouvrages, nous proposons un exemple de corrigé pour chacune de ces « têtes de chapitres ». De plus, les notions « accouplées » sont officiellement censées aller de pair dans les sujets. Toutefois, la pratique montre qu'elles sont parfois traitées séparément. Mieux vaut donc vous préparer à avoir par exemple un devoir sur le travail qui ne mette pas en jeu la notion de la technique, ou un texte qui traite de l'existence sans traiter directement du temps.

La dissertation 3

1 ■ Les différents types de sujets

Au Baccalauréat, les sujets proposés aux candidats prennent toujours la forme d'une question : contrairement à ce qui se passe par exemple à l'épreuve d'agrégation, ce n'est jamais une notion ou un couple de notions. L'amorce logique de ces questions est lourde de sens et il sera d'ailleurs très important de l'analyser au début du développement (*voir ci-après*). La plupart de ces questions commencent par les expressions suivantes :

a) « **Qu'est-ce que... ?** » : La question porte alors sur la *définition* d'une notion, d'un concept. Le plus souvent, votre but doit donc être de montrer que cette définition semble tout d'abord simple, mais qu'elle se révèle beaucoup plus complexe et problématique à l'analyse. Prenez notamment garde de ne pas faire un plan sous forme de catalogue (*I. au 1^{er} sens / II. au 2^e sens / III. au 3^e sens / etc.*). Vous devez au contraire problématiser la question, c'est-à-dire traiter uniquement des sens qui vous semblent philosophiquement intéressants, en articulant différents arguments.

b) « **Peut-on... ?** » ou « **Est-il possible de... ?** » : Ces questions peuvent s'entendre en plusieurs sens. Aussi est-il important de se demander s'il s'agit ici d'une *possibilité* d'ordre physique ou technique (*est-ce réalisable ?*), logique (*est-ce sensé, rationnel ?*), politique ou moral (*est-ce légitime, raisonnable ?*), ou autre.

c) « **Faut-il... ?** » ou « **Doit-on... ?** » : Dans certaines langues, ce que signifient ces expressions est explicitement indiqué (cf. la différence entre *Must* et *Soll* en allemand). Puisque tel n'est pas le cas en français, l'un des premiers travaux d'analyse philosophique est de montrer et de dépasser le caractère équivoque de ces expressions, en les clarifiant. On peut en effet se demander s'il *faut*, si l'on *doit* dire ou faire quelque chose pour des raisons très différentes les unes des autres : physiques, logiques ou, le plus souvent, éthiques et morales (ex : « *Doit-on réaliser tous ses désirs ?* ») ou politiques (ex : « *Faut-il toujours respecter la loi ?* »).

d) « **Pourquoi... ?** » : On demande ici une *explication*, voire une *justification* (ce que l'on nomme parfois un *fondement*). Mais ce mot peut être entendu en deux sens différents : le mot pourquoi indique la *cause* (ex : « *Pourquoi sommes-nous sensibles à la beauté ?* »), mais il exprime aussi le *but* (ex : « *Pourquoi aider autrui ?* »). Votre

travail d'analyse doit alors établir si un seul de ces deux sens est exploitable, ou si la question peut être entendue dans les deux sens à la fois, comme cause physique et comme but (ex : « *Pourquoi parle-t-on ?* »).

e) « *A-t-on raison de... ?* » : Ce type de question part de quelque chose que la majeure partie des gens ont tendance à affirmer spontanément (à vous, d'ailleurs, de mettre en évidence *pourquoi* !). Par exemple, le fait que la technique soit liée à l'idée de progrès, ou encore que l'homme n'ait pas besoin de religion pour vivre. Votre réflexion devra interroger cette prétendue évidence, que ce soit finalement pour la justifier ou pour la critiquer.

f) « *Que pensez-vous de... ?* » : On ne vous demande bien entendu pas alors d'exprimer votre opinion de façon partisane et unilatérale, car cela serait contraire à l'esprit même de la philosophie. Il s'agit de remettre en cause un énoncé ou (cas beaucoup plus rare) une citation célèbre. Dans la plupart des cas, cette formule est simplement négligeable car superfétatoire. Ex : Poser la question « *Que pensez-vous de l'affirmation selon laquelle toutes les cultures ont la même valeur ?* » revient finalement à se demander « *Toutes les cultures ont-elles la même valeur ?* ».

2 ■ *Ce qui est attendu*

Attention : la dissertation *philosophique* diffère sensiblement de celle que les élèves de Première doivent réaliser lors des épreuves de *français* ! Globalement, elle est organisée en trois grands moments : l'introduction, le développement et la conclusion.

L'*introduction* : Elle peut être divisée en deux temps : tout d'abord une amorce qui a pour but d'amener, de la façon la moins *artificielle* possible, le sujet posé. On peut par exemple partir d'une référence actuelle, d'un problème d'actualité, afin d'amener le problème philosophique qui lui est sous-jacent. Il est également possible de mettre en évidence une difficulté, une tension ou un paradoxe qui semble être inclus dans ce sujet.

Le second paragraphe de l'introduction constitue ce que l'on nomme traditionnellement la *problématisation*. Cette phase a pour but de montrer l'intérêt du problème posé, par exemple à l'aide d'une série de questions qui seront traitées dans le développement de la dissertation. Ainsi, le lecteur peut anticiper le déroulement de la réflexion à venir, sans que tout ce qui sera étudié ne lui soit d'entrée de jeu révélé : il s'agit de montrer au lecteur que l'on a perçu les grands axes qu'il convient de traiter, tout en ménageant un certain *suspens*. Il est très important que le plan du devoir soit clairement visible, et il convient donc d'utiliser des connecteurs logiques (*puis, toutefois, enfin*) qui permettent de bien saisir l'articulation des parties du devoir.

Ex : *Dans une première partie, nous nous demanderons si... Dans quelle mesure est-il alors possible de considérer que... ? Ne devons-nous pas alors mieux distinguer... et... ? Puis, dans une seconde partie, nous envisagerons au contraire que... Toutefois, dans ce cas, est-ce que... ? Qu'est-ce que cette réponse suppose et qu'implique-t-elle ? C'est notamment à ces questions que nous allons tenter de répondre dans la suite de notre travail.*

Le développement : Il peut être divisé en deux ou en trois parties de tailles à peu près équivalentes. Il est impératif que ces parties s'articulent de façon logique, ce qui signifie que le simple *catalogue* de points de vue est proscrit : *I. Platon pense que / II. Selon les empiristes en revanche / III. Les positivistes, eux, pensent plutôt que...* Deux grandes possibilités sont donc généralement retenues :

a) Le plan en 2 parties : On commence par analyser rigoureusement la question posée et l'on envisage une première hypothèse, afin de montrer qu'une telle réponse n'est pas totalement absurde. On en vient ensuite à en montrer les limites théoriques et/ou les difficultés pratiques (*à la fin de la 1^{re} partie du devoir*), pour rebondir sur une seconde hypothèse, moins problématique (*c'est la 2^e partie du devoir*).

b) Le plan en 3 parties : On analyse ici aussi rigoureusement la question posée puis on expose deux points de vue radicalement opposés qui semblent permettre de répondre à cette question (*respectivement développés dans la 1^{re} et dans la 2^e partie*), en en montrant à chaque fois les limites théoriques et pratiques. On en vient alors à défendre une conception qui atténue cette opposition générale et qui opère une *synthèse* entre les deux précédentes hypothèses (*c'est la 3^e partie du devoir*). Il est alors souvent intéressant de montrer que, malgré tout ce qui les sépare, la thèse et l'antithèse reposent toutes deux, sans s'en rendre compte, sur des présupposés communs – ce qui explique leurs limites respectives. C'est là le célèbre plan dit en *thèse – antithèse – synthèse*, qui nécessite, pour être efficace, une certaine aisance de la part du candidat : celui-ci ne doit pas se contenter de proposer finalement un discours convenu et emprunt de langue de bois, ou encore une sorte de *synthèse normande* (« *P't'êt bien que oui, p't'êt bien que non.* »), mais bel et bien envisager une perspective nouvelle, qui lui permette de *dépasser* de façon constructive la thèse et l'antithèse. Cette synthèse doit être une affirmation, une conviction philosophique, un parti pris déterminé – mais un parti pris *rigoureusement argumenté*, bien sûr, et non pas aléatoire ou arbitraire.

La phase d'analyse : Quel que soit le plan choisi, le développement doit tout d'abord comporter une *phase d'analyse* de la question posée. La rigueur exige qu'avant de répondre à une question, on en comprenne bien le sens.

a) Le sens des principales notions : Vous devez pouvoir les définir clairement, ce qui suppose d'avoir par cœur (et compris !) les définitions des principales notions du programme de Terminale (cf. le *Lexique* proposé à la fin de cet ouvrage). Ne

pas choisir, par conséquent, un sujet dont l'un des termes vous est inconnu (ex : « *Le travail aliène-t-il l'homme ?* »). De plus, vous devez les articuler entre elles, ces définitions. Autrement dit, ne *saucissonnez* pas le sujet en vous contentant de juxtaposer artificiellement des définitions : montrez en quoi elles sont liées.

b) L'intérêt de l'énoncé : Il s'agit ici de mettre en relief *ce qui fait finalement problème* dans la question proposée : pourquoi est-il difficile d'y répondre, et en quoi est-ce une question philosophiquement intéressante ? Ce sujet a-t-il également un intérêt politique (ex : « *Est-ce au peuple qu'il appartient de faire les lois ?* ») ou existentiel (ex : « *La conscience fait-elle la grandeur de l'homme ?* »), ou encore un intérêt tout particulier pour l'essence même de la philosophie ? (ex : « *La philosophie nous éloigne-t-elle du monde ?* » ou, plus implicitement, « *La vérité nous reste-t-elle cachée ?* »).

c) Les présupposés de l'énoncé : Certains sujets reposent sur des présuppositions, qu'il s'agit d'interroger. Ex : Se demander « *Faut-il mieux rechercher le bonheur ou la vérité ?* » suppose que ces deux recherches sont possibles, qu'elles sont différentes et qu'elles ne sont pas apparemment conciliables – ce qui est pourtant loin d'être évident. De même, la question « *La morale n'est-elle qu'une convention ?* » suppose que la morale est bel et bien une convention.

d) Les subtilités du sujet... car il en contient toujours ! La question « *L'histoire a-t-elle une fin ?* » joue pour sa part sur le double sens du mot *fin*, qui désigne à la fois le *terme* (cf. l'opposé du *début*) et le *but* (cf. la différence entre la *fin* et le *moyen*). Dans l'intitulé de la question « *Une société peut-elle se passer d'artistes ?* », il n'est pas précisé s'il s'agit uniquement des sociétés modernes et démocratiques, d'autres formes sociopolitiques devant donc aussi être envisagées (dictatures, systèmes politiques utopiques, etc.). De plus, notez si certains sujets sont volontairement étonnants ou provocateurs : tel est le cas de la question « *Les hommes peuvent-ils se passer de religion ?* », dans la mesure où l'on sait qu'une grande partie de l'humanité, notamment en France, n'est pas (ou n'est plus) croyante.

Certains enseignants proposent de faire figurer cette phase, qui est tout à fait indispensable, dans l'introduction du devoir. En l'absence d'exigence officielle sur ce point, c'est en effet possible... mais il faut alors être capable de résoudre un délicat problème d'équilibre entre l'introduction et le développement. En effet, cette analyse étant très importante, elle doit faire l'objet d'un assez long développement, et le candidat risque de constater que la première partie de son développement atteint finalement la même taille que l'introduction. Pour éviter un tel déséquilibre, et pour prendre au sérieux le terme même d'*introduction* (où il ne s'agit pas de mener une analyse conceptuelle de la question posée mais d'y *introduire*), nous conseillons donc plutôt de faire figurer ce moment au début du développement.

La phase d'argumentation : Peut alors être menée la plus longue partie du travail, à savoir la *phase d'argumentation*, qui consiste en un enchaînement cohérent et progressif d'arguments et d'analyses de leurs limites. Pour cela, il s'agit de ne pas confondre les *exemples* et les *arguments*. Les élèves de Terminale sont censés faire cette différence depuis la fin de l'École primaire, mais il n'est peut-être pas inutile de la rappeler brièvement : expliquer que la peur peut être un sentiment utile car elle nous rend plus vigilants face au danger et qu'elle est capable de nous faire réaliser des performances exceptionnelles est *un argument*. Dire que ce même sentiment de peur peut également se révéler nuisible et gênant car elle faisait que Jacques Brel vomissait souvent avant d'entrer en scène est *un exemple*. Il n'a pas de valeur générale et n'a qu'une valeur réduite : un bon argument n'a pas d'exception ou de critique possible ; pour tout exemple, il est en revanche toujours possible de trouver un contre-exemple. C'est pourquoi la philosophie est affaire d'arguments, et que les exemples sont pour leur part facultatifs dans une dissertation. Ils doivent toujours apporter quelque chose à la réflexion en cours (étant par exemple tirés du domaine scientifique ou artistique) et en nombre réduit (pas plus d'un par partie).

Vos arguments peuvent provenir de votre réflexion personnelle mais doivent aussi témoigner du fait que vous avez fait un an de philosophie : on ne doit pas confondre *penser par soi-même* (ce qui est le but de la philosophie) et *penser tout seul*. Des références à des philosophes qui ont réfléchi au problème que vous traitez peuvent donc être très utiles. Des citations peuvent notamment être faites. Mais attention : vous devez citer un philosophe uniquement si son propos est directement lié à ce que vous êtes en train de montrer, et si vous êtes capable d'en expliciter le sens. Autrement dit, toute citation doit être suivie d'une phase d'analyse et doit être *explicitement* mise en relation avec le sujet posé. Ex : Ce n'est pas au correcteur de faire le lien entre la question « *Suis-je ce que j'ai conscience d'être ?* » et la citation de Descartes « *je pense, donc je suis* ». C'est au contraire *votre travail* de rendre explicite le rapport entre les deux ! Faut-il le rappeler, toute citation doit alors être écrite en guillemets et suivie de sa référence (auteur et ouvrage) ; les titres des ouvrages ne figurent pas, pour leur part, entre guillemets, mais doivent être soulignés à la règle (ou écrits en italique).

Mis à part des citations explicitées, le correcteur est en droit d'attendre des références, non seulement aux notions du Baccalauréat, mais aussi à des théories et à des analyses philosophiques célèbres, telles que celle de la *réminiscence* de Platon ou du *morceau de cire* de Descartes. Néanmoins, le correcteur ne doit jamais lire dix ou vingt lignes, dont le contenu est certes tout à fait exact, mais qui sont tellement éloignées du sujet que l'on en vient à se demander quel était son énoncé exact. *Telle est la principale difficulté de la dissertation : vous devez savoir réutiliser des éléments de réflexion et des références philosophiques étudiées durant l'année, mais sans vous contenter de réciter mécaniquement une partie du cours apprise par cœur, en oubliant quel est le sujet précis qui vous a été posé ici !* Plus généralement,

demandez-vous toujours si ce que vous êtes en train d'expliquer prend *sérieusement* en compte la particularité du problème posé. Vous pouvez vous dire que vous êtes *hors sujet* si une même page rédigée conviendrait (en faisant une manipulation *copier-coller*) pour deux ou trois sujets différents, ou si le correcteur pourrait légitimement écrire « *Et alors ?!* », ou bien « *Quel intérêt pour le sujet qui nous préoccupe ici ?* » dans la marge de la copie. Ex : La question « *Toute vérité est-elle démontrable ?* » comporte bien sûr des connivences, de nombreux ponts avec la question « *Faut-il chercher à tout démontrer ?* », mais elle ne peut en aucun cas être traitée de la même manière.

La conclusion : Elle est introduite par un terme approprié, qui permet de l'identifier clairement (*finalement* ou *en définitive*), et doit récapituler la réflexion qui a été menée dans le devoir, en reprenant de façon synthétique les questions, les distinctions conceptuelles et les hypothèses qui ont été abordées.

Elle doit prendre parti pour la thèse qui a été finalement envisagée. Les *conclusions sceptiques* (« *Finalement, on ne peut pas savoir* »), qui sont toujours interprétées comme des solutions de facilité, sont donc bannies. Vous devez au contraire rappeler, en quelques lignes, les principales raisons pour lesquelles c'est sur cette thèse plutôt que sur une autre que vous avez fait s'achever votre réflexion.

Il est possible, dans un second paragraphe, de rédiger ce que l'on nomme généralement une *ouverture*, en montrant que le sujet précis qui a été posé ici comporte des implications intéressantes, que ce soit en philosophie ou dans d'autres domaines (scientifique, politique, artistique, etc.). Toutefois, il faut alors faire attention de ne pas faire s'achever la copie sur une formulation qui fait rebondir le devoir de façon artificielle et arbitraire sur telle ou telle autre question possible (« *Mais on pourrait également se demander si...* »). Dans le doute, il semble préférable de se priver de cette ouverture, qui est loin d'être indispensable dans une dissertation philosophique.